

Le Chéma - Une planche de salut pour toutes les générations

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Ya'akov n'a pas vu son fils Yossef pendant vingt-deux ans. Il pensait que Yossef avait été déchiqueté par une bête sauvage, et il avait déjà porté son deuil. Mais finalement ses malheurs prennent fin, et quand ses fils reviennent vers lui d'Égypte en Canaan, Sera'h la fille d'Acher lui joue à la harpe un chant dans lequel elle suggère que «Yossef est encore vivant, et qu'il gouverne tout le pays d'Égypte». Quand Ya'akov entend cette bonne nouvelle, il se prépare immédiatement à descendre en Égypte pour rencontrer son fils Yossef.

La Torah nous raconte l'émouvante rencontre entre le père et le fils (Béréchit 46, 29) : «Yossef arrêta son chariot, monta à la rencontre de son père Israël en terre de Goshen, il se montra à lui et tomba sur son cou, et pleura encore sur son cou.» Yossef pleure. Mais Ya'akov, que fait-il à ce moment-là ? La Torah ne dit pas du tout ce qu'il faisait. Les Sages nous disent (dans le Midrach Agada) : Ya'akov n'a pas du tout pleuré sur le cou de Yossef, mais à ce moment-là il disait le Chéma.

Essayons de nous l'imaginer ; est-ce possible ? Après vingt-deux ans pendant lesquels Ya'akov et Yossef ne se sont pas vus, Ya'akov ne s'émeut nullement et il se contente de dire le Chéma ? Pourquoi n'a-t-il pas repoussé la lecture du Chéma à un autre moment, après la rencontre ? Et d'ailleurs, pourquoi seul Ya'akov a-t-il dit le Chéma, pourquoi Yossef ne l'a-t-il pas dit lui aussi ?

Mais réfléchissons à ce qui est la base du keryat Chéma. Les Sages disent (Sifri Devarim) que le fondement du Chéma est que tout homme doit donner sa vie pour sanctifier le Nom de Dieu, à tel point qu'il doit sentir qu'à chaque instant, il est prêt à donner son corps et son âme pour la sanctification du Nom. Mais il faut encore comprendre d'où l'homme peut prouver qu'il est prêt à donner sa vie pour Hachem. Peut-être qu'il fait tout de façon extérieure, et que lorsqu'on en arrivera à passer aux actes, il ne sera pas prêt à donner sa vie pour Dieu ? Peut-être que tout n'est qu'un mensonge de la part de l'homme ?

Mais on sait que si quelqu'un veut donner sa vie pour Hachem, il doit chercher à Lui ressembler, ressembler à Hachem dans tous ses actes et sa conduite. Les Sages ont dit que Hachem nous demande d'être miséricordieux de même qu'Il

est miséricordieux, d'avoir pitié des créatures de même qu'Il a pitié des créatures. C'est pour chacun la preuve qu'il aime véritablement Hachem. Si l'homme aime son prochain et est réellement prêt à donner sa vie pour autrui, à l'aider, que ce soit dans le domaine matériel ou spirituel, il aime aussi beaucoup Dieu, et il est prêt à donner sa vie pour Dieu.

C'est pourquoi quand Ya'akov a rencontré Yossef, c'est justement à ce moment-là qu'il a dit le Chéma. Il voulait ainsi enseigner à ses fils une leçon pour toutes les générations : si vous aimiez vraiment l'autre, vous n'en seriez pas arrivés à vendre votre frère Yossef. Si vous étiez prêts à donner votre vie pour Dieu, vous auriez été prêts à donner votre vie pour votre frère. Et si vous vous étiez conduits ainsi, vous n'en seriez pas arrivés à vendre Yossef. Il voulait ainsi leur enseigner une façon de vivre valable pour toutes les générations : aimer le prochain et donner sa vie pour lui, car c'est cela la base du keryat Chéma.

Ce principe du Chéma a soutenu le peuple d'Israël pendant toutes les générations, surtout pendant la Deuxième guerre mondiale, les années de l'Holocauste, alors qu'il allait aux fours crématoires avec le Chéma aux lèvres. Car qui sait autant que nous combien il fallait de véritable abnégation pendant ces années-là ! Les juifs partageaient leur dernière tranche de pain avec leurs amis, ce qui prouvait clairement combien chacun était prêt à donner sa vie pour l'autre, et de là est venue la volonté et la possibilité de donner sa vie pour Hachem.

C'est ici l'endroit de raconter brièvement une histoire connue qui est arrivée immédiatement après les années de l'Holocauste. Plusieurs rabbanim voulaient sauver des petits enfants de la mission, mais comment s'y prendre ? Le prêtre du monastère leur demanda comment ils sauraient exactement qui était juif ou pas. Les rabbanim ne savaient que répondre, alors le Saint béni soit-Il les a aidés, et dans le cœur de l'un des rabbanim a germé une idée : nous viendrons au moment où les enfants vont se coucher, alors nous essaierons de faire quelque chose.

A sept heures du soir, quand tous les enfants étaient au lit, les rabbanim sont arrivés au monastère, et l'un d'eux est monté sur une petite chaise au milieu du dortoir et a dit tout haut : Chéma Israël, Hachem Elokeinou, Hachem E'had ! Au même moment, beaucoup des enfants se sont mis à pleurer, parce qu'ils se rappelaient

la maison... ils se rappelaient leur mère juive qui lisait le Chéma avec eux avant qu'ils aillent se coucher. Et ainsi, les Rabbanim purent sauver les enfants juifs de la captivité de la mission.

Nous voyons de là combien est grande la force du keryat Chéma. Dans toutes les générations, le Chéma a été le symbole du martyr, le symbole de l'amour d'Israël et de l'amour du Créateur, le symbole du dévouement envers l'autre et envers Hachem. Ce n'est pas pour rien que nous voyons et entendons aujourd'hui malheureusement qu'il y a un million d'enfants qui ne savent pas ce que c'est que Chéma Israël. Ceux-là ne pensent ni au prochain ni à Hachem, mais seulement à eux-mêmes.

Grande est la force du keryat Chéma pour sauver le peuple d'Israël de ses ennemis, sauver les juifs de la mission. C'est pourquoi chacun doit se renforcer et renforcer l'autre dans cette importante mitsva, et alors notre récompense sera immense.

GARDE TA LANGUE

Des bénédictions pour ceux qui gardent leur langue

Le 'Hafets 'Haïm écrit : Outre toutes les parachiot que nous avons citées qui parlent de l'interdiction du Lachone HaRa, le Saint béni soit-Il a donné une bénédiction spéciale à celui qui se garde de cette faute, et le contraire pour ceux qui disent régulièrement du Lachone HaRa, et à propos desquels il est écrit «maudit». C'est dans la parachat Ki Tavo (27, 12) : ceux-là se tiendront pour bénir le peuple sur le mont Guerizim. Chacune des dix malédictions commence d'abord par une bénédiction pour celui qui se garde de cette faute. C'est pourquoi on a d'abord donné les bénédictions à voix haute pour tout homme d'Israël qui se garde de cette faute, et tout Israël a répondu Amen. Ensuite on a dit : «Maudit celui qui frappe son prochain en secret» (ibid. 24), ce qui désigne l'interdiction du Lachone HaRa, et tout Israël a répondu Amen. Combien il faut se garder de cette faute, qui est maudite de tout Israël ! Heureux celui qui s'en préserve, il est béni de tout Israël.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

«Il tomba sur le cou de Binyamin son frère et pleura, et Binyamin pleura sur son cou» (45, 14)

Rachi apporte les paroles des Sages selon lesquelles Yossef a pleuré sur les deux Temples qui seraient détruits sur le territoire de Binyamin, et Binyamin a pleuré sur le sanctuaire de Chilo, qui était sur le territoire de Yossef. Et c'est étonnant : Yossef était en Egypte, coupé de son père et de ses frères pendant vingt deux ans. Il devait se mesurer à l'impureté de ce pays en étant isolé, et rester dans sa sainteté et sa pureté, tout comme à l'époque où il étudiait la Torah chez son père Ya'akov. L'Ecriture témoigne sur lui : «Et Yossef était en Egypte», il était resté le même Yossef, malgré toutes les épreuves et malgré la solitude.

Et voici qu'arrive le grand moment où Yossef se fait reconnaître de son frère Binyamin et tombe sur son cou. Il aurait dû danser d'émotion, ou pleurer de joie, car il est difficile de régner sur des émotions naturelles au bout de vingt-deux ans de nostalgie et de solitude ! Et sur quoi Yossef a-t-il pleuré ? Sur la destruction des deux Temples qui n'avaient pas encore été construits ! De là nous apprenons combien l'homme peut maîtriser ses émotions, et quelles forces gigantesques il possède pour freiner ses instincts naturels, et concentrer ses pensées sur le point de vérité.

Yossef, en voyant Binyamin, a vu devant lui non seulement son jeune frère bien-aimé, mais tout son avenir et tout ce qui risquait de se passer sur son territoire. La destruction future des deux Temples qui se trouvaient sur le territoire de Binyamin, c'est cela qui le bouleversait à ce moment-là, et c'est cela qui a dirigé l'explosion de ses sentiments, les pleurs sur la catastrophe qui aurait lieu sur le territoire de Binyamin. Ces choses nous impliquent également. Nous devons reconnaître les immenses forces d'âme qui sont implantées en nous, et la conclusion qui s'impose de cette reconnaissance des forces spirituelles de l'homme est ce qui est exigé de nous, et sur quoi l'on nous demandera des comptes. C'est pourquoi nous devons savoir diriger nos instincts et nos sentiments vers l'endroit qui convient, et c'est cela le travail de l'homme.

Donne la vérité à Ya'akov

«Votre petit frère ne descendra pas avec vous» (44, 23)

Il arriva une histoire terrible au gaon auteur de

Ma'hatsit Hachékel sur le Choul'han Aroukh, qu'il raconte dans l'introduction à Yoré Déa. Un jour, on trouva à côté de la ville un homme assassiné, avec un couteau ruisselant de sang à côté de son corps. Et le couteau, semble-t-il, venait de la maison du Rav. La peur tomba sur la ville. Il était clair que l'assassin avait utilisé ce couteau délibérément après l'avoir volé chez le Rav, pour créer de la confusion. On vint pourtant conseiller au Rav que lorsqu'il se trouverait devant la justice, il nie et dise que le couteau n'était pas à lui. Mais l'auteur du Ma'hatsit Hachékel n'écoula pas ce conseil, et quand le juge lui demanda, il acquiesça immédiatement et dit que le couteau était bien à lui, mais que ce n'était pas lui le meurtrier, et qu'il ne savait absolument pas qui avait tué ni ce qui s'était passé. Le Rav fut lavé de tout soupçon. Quand ses proches lui demandèrent pourquoi il n'avait pas écouté leur conseil, il répondit que c'est ce que nous trouvons dans la Torah chez Yéhouda quand il a demandé Binyamin à son père. Il a dit : car nous ne pourrions pas revoir cet homme si notre petit frère n'est pas avec nous (44, 26). Il aurait eu la possibilité de prendre un autre enfant au lieu de Binyamin et de le présenter à Yossef comme son frère, mais son cœur ne l'a pas laissé faire cela. Et s'il s'était conduit ainsi, Yossef s'en serait naturellement aperçu, car il connaissait son frère Binyamin. Moi aussi je me suis comporté de la même façon, termina le Rav.

Jusqu'où faut-il aller dans le respect des parents ?

«Tes serviteurs feraient descendre la vieillesse de ton serviteur notre père au Chéol dans l'angoisse» (42, 31)

Rabbi Yichmaël dit : les fils de Ya'akov ont dit dix fois à Yossef «ton serviteur notre père», et Yossef l'a entendu et s'est tu, or qui ne dit mot consent. C'est pourquoi dix ans ont été retirés de sa vie (Pirkei Derabbi Eliezer 38).

Pendant le Chabat de la parachat Vayigach, un groupe de talmidei 'hakhamim se trouvait chez Rabbi Yossef Steinhart, le Rav de la communauté de Furth. L'un des invités demanda au Rav : Comment nos Sages disent-ils que Yossef a entendu de ses frères dix fois les mots «ton serviteur notre père» ? Nous venons de passer plusieurs fois sur toute la parachah, et nous avons trouvé que les fils de Ya'akov n'ont dit à Yossef «ton serviteur notre père» ou «ton serviteur mon père» que cinq fois !

Alors que le Rav réfléchissait à ce qu'il fallait répondre, la rabbanit, qui servait une collation,

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Et mon serviteur David sera roi»

(Ye'hezkel 37, 24)

Dans l'avenir, toute la maison d'Israël se repentira totalement de ses fautes passées, au point qu'il n'en restera absolument plus aucune trace. Mais il y en a beaucoup qui auront honte de se repentir, parce qu'ils ont commis une énorme quantité de fautes. Alors le roi David sera pour eux un signe et un exemple, pour apprendre de lui que tout le monde peut se repentir, ainsi que l'ont dit les Sages : «David ne méritait pas de commettre cet acte (avec Batchéva), mais c'est pour enseigner le repentir au plus grand nombre.»

intervint en disant : «N'est-il pas dit auparavant : «et ils ne savaient pas que Yossef comprenait parce que l'interprète était entre eux» (42, 23) ? Par conséquent, Yossef a entendu les mots «Ton serviteur notre père» dix fois, cinq fois de ses frères, et cinq fois supplémentaires de l'interprète qui traduisait les paroles des frères à Yossef.»

Aucune perte n'est plus grande que celle du temps !

«Car comment monterais-je vers mon père sans avoir le jeune homme avec moi ?» (44, 34)

Ces paroles sont pour l'homme un reproche, en lui disant : «Comment monterais-je vers mon père», comment un juif peut-il monter vers son père des Cieux après la fin de sa vie sur terre, «sans avoir le jeune homme avec moi», alors que les jours de l'enfance et de la jeunesse ne sont plus avec moi, car je ne les ai pas mis à profit comme il convenait pour m'élever spirituellement et servir Hachem !

Yossef se conduit en accord avec la halakhah !

«Tu t'installeras dans le pays de Goshen... toi et tes enfants et les enfants de tes enfants» (45, 10)

Pourquoi Yossef a-t-il décidé d'installer son père et sa famille dans le pays de Goshen, loin de la capitale, et n'a-t-il pas plutôt proposé à son père de s'installer près du palais du roi dans la capitale

LA RAISON DES MITSVOT

Quelles halakhot Yossef a-t-il données à ses frères ?

«Il renvoya ses frères et ils partirent, et il leur dit : ne vous enflammez pas en chemin» (45, 24)

La Guemara dans le traité Ta'anit (10a) dit au nom de Rabbi Elazar : «Yossef a dit à ses frères : «Ne parlez pas de halakhah, de peur que de vous enflammer en chemin», à savoir, de peur que vous ne vous trompiez de chemin (Rachi). La Guemara demande : Est-ce possible ? Alors que Rabbi Elhaï bar Berakhia a dit : Deux talmidei 'hakhhamim qui cheminent ensemble, s'il n'y a pas entre eux de paroles de Torah, ils sont dignes d'être brûlés, ainsi qu'il est dit : «ils allaient en marchant et en parlant, et voici un chariot de feu et des chevaux de feu...». La Guemara explique que toute l'interdiction d'étudier en chemin porte sur l'étude en profondeur, car alors il y a un danger qu'on puisse se tromper de chemin, mais qu'il est permis de discuter de paroles de Torah, c'est même une mitsva.

La Guemara dit également là-bas que Yossef leur avait ordonné de ne pas faire de trop grands pas à cause du danger. La raison en est celle que donne la Guemara dans Berakhot 43a : «De grands pas prennent un cinquième de la lumière des yeux de l'homme et ses yeux s'assombrissent». C'est là-dessus que Yossef les a mis en garde.

Et le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm par. 90) enseigne que c'est une mitsva de courir pour aller à la synagogue ou pour aller faire une mitsva, mais que pour quelque chose d'indifférent c'est interdit même en semaine et à plus forte raison le Chabat, où il y a une interdiction supplémentaire de «marcher comme d'habitude» (Michna Beroura). On ne marchera pas non plus trop vite pour aller de la synagogue à ses affaires, car ce serait montrer du mépris envers la synagogue. Mais si l'on court au Beith Hamidrach ou pour étudier la Torah, c'est permis (Michna Beroura 90,43).

Celui qui fait de trop grands pas et dont les yeux se sont assombrés, la Guemara cite le remède suivant (Berakhot 43b): qu'il boive du kidouch du vendredi soir. Le Tour écrit (par. 269) qu'il mette du vin du kidouch sur ses yeux comme remède. Et le Rema (par. 271) écrit qu'au moment du kidouch du vendredi soir, il regarde les bougies, et c'est un remède pour les yeux qui se sont assombrés par des pas trop grands.

de l'Egypte, pour qu'il puisse le voir à chaque instant ?

Nous trouvons la réponse à cette question dans la décision du Rema (Choul'han Aroukh Yoré Déa 240, 7) selon laquelle : «Si le fils est grand en Torah et que le père aussi lui doit le respect, il faut qu'ils s'éloignent l'un de l'autre, pour qu'aucun d'eux ne néglige le respect dû à l'autre.» Yossef s'est conduit en accord avec cette halakhah. En effet, Ya'akov et Yossef se devaient le respect mutuellement. Ya'akov devait honorer Yossef parce qu'il était le gouverneur du pays et le vice-roi d'Egypte, et Yossef devait honorer Ya'akov parce que c'était son père. Par conséquent, Ya'akov et Yossef se sont installés à des endroits éloignés l'un de l'autre.

HISTOIRE VÉCUE

Jusque dans la vieillesse...

On raconte sur le gaon auteur de Cha'agat Arié qu'on lui avait demandé d'être décisionnaire à Metz, alors qu'il avait près de soixante-dix ans. Quand il y arriva, il apprit que plusieurs membres importants de la communauté n'étaient pas satisfaits qu'on leur donne un Rav aussi âgé. Pendant le Chabat Parachat Vayigach, il donna en public son premier cours à la grande synagogue de la ville, et dit : «Dans la parachah de la semaine, il est raconté que lorsque Ya'akov est venu en Egypte, Pharaon lui a demandé combien d'années il avait vécu (47, 8). Ya'akov a donné une longue réponse : «Les jours des années de mon passage sont de cent trente années, les années de ma vie ont été peu nombreuses et mauvaises, et n'ont pas atteint le nombre des années de mes pères dans le pays de leur passage» (ibid., 9).

Apparemment, il y a de quoi s'étonner : quelle importance cela peut-il avoir pour Pharaon de savoir l'âge de Ya'akov ? Et deuxièmement, pourquoi Ya'akov donne-t-il une réponse tellement longue à cette question, et ne se contente-t-il pas de dire : «J'ai cent trente ans» ?

C'est que Pharaon le roi d'Egypte voyait parfaitement qu'avec l'arrivée de Ya'akov dans son pays, les années de famine s'étaient interrompues, et que le pays d'Egypte connaissait la bénédiction d'une grande abondance. Mais il craignait que cette abondance ne soit attribuée à l'Egypte que pour une courte période, puisque Ya'akov était déjà très vieux. C'est pourquoi il s'est intéressé à son âge exact, et lui a demandé combien d'années il avait vécu. Ya'akov, qui avait parfaitement compris l'arrière-pensée de Pharaon, lui répondit longuement : les années de mon passage sont de cent trente ans, et dans notre famille cet âge n'est pas considéré comme tellement vieux. Et si tu demandes pourquoi j'ai l'air si âgé, c'est parce que «les années de ma vie ont été peu nombreuses et mauvaises», à cause des nombreux malheurs et du chagrin qui ne me quittait pas.

C'est la cas en ce qui me concerne, tonna Rabbi Arié Leib d'une voix puissante. Il se peut qu'aux yeux de beaucoup d'entre vous, j'aie l'air vieux et épuisé, mais en réalité la vieillesse m'a assailli avant l'heure à cause des privations et de la pauvreté. Mais je vous promets qu'avec l'aide de Dieu, je dirigerai votre communauté pendant de nombreuses années... ses paroles s'accomplirent intégralement, car le puissant gaon resta Rav de Metz pendant plus de vingt ans, jusqu'à son dernier jour.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le saint Rav Moché de Pschersk

Parmi les justes cachés de la génération, il y avait Rabbi Moché zatsal de Pschersk, qui travaillait comme scribe. Les tsadikim de la génération racontaient sur lui des merveilles. Au point que le saint Rav Zuscha d'Anipoli (le frère du Noam Elimelekh de Lizensk) a témoigné sur lui qu'un jour où il se trouvait avec lui dans une auberge, il avait vraiment l'air d'un ange de Dieu. De plus, ajouta-t-il, quand Rabbi Moché écrivait les lettres des sifrei Torah, du feu sortait des lettres saintes.

Beaucoup de gens respectables voulaient que Rabbi Moché leur écrive des sifrei Torah ou des tefilin et des mezouzot. Mais il n'écrivit que trois sifrei Torah pendant toute sa vie, parce qu'avant d'écrire un Nom de Hachem, il allait au mikvé, se trempait et avait de profondes intentions, si bien qu'il n'a pas eu le temps d'écrire plus de trois livres de Torah. Mais il écrivit des dizaines de tefilin, et jusqu'à aujourd'hui on trouve plusieurs de ses parachiot chez des grands de la génération. On raconte que le 'Hozé de Lublin vint le voir un jour, et le trouva en train d'écrire. Tout à coup le 'Hozé zatsal se mit à trembler et dit qu'il ne pouvait pas rester debout ici à cause de l'intensité de la sainteté qui entourait l'endroit, et il dut quitter la maison.

Rabbi Moché quitta ce monde le 14 Tevet 5565, et après sa mort sa grandeur fut reconnue ouvertement, à travers l'ouvrage qu'il avait écrit, Or Penei Moché.

ECHET HAYIL

Jusqu'où doit aller la pudeur ?

Comme la pudeur est un sujet extrêmement élevé, dont dépend la protection d'Israël, la difficulté à l'observer est immense. C'est pourquoi toute fille d'Israël doit faire de nombreux efforts pour arriver à la perfection dans ce domaine. De plus, elle doit prier beaucoup, et demander l'aide de son Père du Ciel d'un cœur brisé, pour vaincre les obstacles qui se dressent sur sa route.

On raconte l'histoire de la fille du 'Hatam Sofer, le gaon Moché Sofer zatsal. Un homme s'était épris de sa beauté et la suivait partout où elle allait. Quand elle s'en aperçut, elle rentra chez elle, s'enferma dans sa chambre et éclata en pleurs et en prières. Quand son père sentit ce qui se passait, il lui demanda pourquoi elle pleurait. Elle lui répondit qu'elle suppliait le Créateur de lui prendre sa beauté pour qu'elle ne constitue pas un obstacle pour les gens.

Quand son père vit la profondeur de son dévouement, il la bénit que par ce mérite, elle aurait un fils qui éclairerait les yeux d'Israël. C'est ce qui se passa, sa beauté disparut, et elle mit au monde un fils qui devint grand en Israël.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Sur le lien entre Ya'akov et Binyamin, il est dit : «son père l'aime», «s'il quitte son père il en mourra», «son âme est attachée à son âme». Le Rachbam explique que l'âme de Ya'akov était attachée à l'âme de Binyamin à tel point que si Binyamin le quittait, l'âme de Ya'akov ne pourrait pas rester en vie, par conséquent «il en mourra». Binyamin a grandi comme un orphelin de mère, et sans son frère unique du côté de sa mère, que l'on croyait mort. Mais son père l'aimait de toute son âme.

En général, les fils et les filles reconnaissent l'intensité de l'amour de leurs parents, et le fait de le savoir influe sur leur développement. Ils abordent la vie avec une confiance en soi et une sûreté qui leur permet d'affronter les vicissitudes de la vie. Si nous observons ce qu'est devenu Binyamin, nous voyons qu'il est arrivé à un niveau qui n'a été attribué à personne d'autre dans l'histoire de notre peuple. La Guemara (Traité Baba Batra 17a) le compte parmi les sept personnes qui n'ont pas été la proie des vers après leur mort et des quatre personnes qui ne sont mortes qu'à cause du serpent. Rachi explique : «Cela signifie qu'il n'avait pas mérité de mourir, mais le décret avait été prononcé pour toute la descendance d'Adam à la suite du conseil du serpent.» Binyamin est le seul qui figure dans ces deux listes-là. La Torah lui a attribué un titre particulier : «l'ami de Hachem», et les Sages soulignent que les deux Temples ont été construits sur son territoire. L'amour des parents est l'huile qui permet aux enfants de fonctionner. On s'aperçoit que même les enfants qui ont grandi sans parents mais qui ont reçu un amour sincère, pur et ouvert, sont arrivés à de hauts niveaux de développement spirituel.